

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La situation dans le «sancak»

On arme les Arabes et les Arméniens

Le Tan publie les dépêches suivantes de ses divers correspondants :

Lazkiye, 18. — En présence de l'hétérogénéité dont a témoigné l'élément turc du «sancak», l'activité quotidienne des fonctionnaires de l'Etat mandataire, dans le «sancak» tend à dresser les éléments l'un contre l'autre.

Dans cet ordre d'idées, l'armement des Arabes vient au tout premier plan. Ceux du village de Kuseyri le sont ouvertement. Des efforts continus et incessables sont déployés en vue de réconcilier entre eux les Arméniens appartenant à des partis différents et de les organiser tous dans le cadre du parti Tachnak. Dans le même but, des ar-

mes sont distribuées aux Arméniens du Musa Dağ.

Les fausses nouvelles

Adana, 18. — Suivant les nouvelles qui parviennent du «sancak», certains Arabes ne veulent pas se tenir tranquilles. De fausses nouvelles suivant lesquelles la S. D. N. aurait rejeté la thèse turque circulent à travers toute la Syrie. Certains Arabes qui cherchent à se tromper eux-mêmes ont commencé à se livrer à des excès.

(Lire en 2ème page le jugement de la presse de Palestine sur les événements dans le «sancak».)

M. Celâl Bayar prononce le discours de clôture de la semaine de l'Épargne

Le bilan d'un an d'efforts et de travail

La Semaine de l'Épargne a été clôturée hier par un remarquable discours du ministre de l'Économie, M. Celâl Bayar. L'orateur a rappelé que, suivant la coutume, la Semaine de l'Épargne est la semaine consacrée à dresser le bilan de l'activité déployée pendant toute l'année.

Les établissements qui canalisent aujourd'hui les sommes provenant de l'épargne et les dirigent vers la production nationale, sont les banques nationales.

L'Etat lui-même épargne sur son budget tout ce qui lui est possible d'en distraire dans ce but. Le ministre donne à ce propos les chiffres suivants sur les versements faits aux banques. Ils furent de :

141.758.000 en 1933
144.788.000 en 1934
159.032.000 en 1935.

Quant à la monnaie nationale en circulation, elle présente les chiffres suivants :

Papier monnaie	Métal
En 1933. 146.826.000	8.572.000
En 1934. 158.157.000	9.279.000
En 1935. 163.754.000	16.001.000

Voici maintenant les chiffres qui montrent l'équilibre de notre commerce pendant ces mêmes années :

Exportations	Importations
En 1933. 96.162.000	74.672.000
En 1934. 92.149.000	86.790.000
En 1935. 95.861.000	88.823.000

REVENU NATIONAL

Le ministre dit encore : La première statistique du revenu national que j'ai fait dresser a donné des résultats remarquables. Voici l'évolution qu'elle permet de constater :

Ltqs.	Années
1.150.000.000	1933-1934
1.250.000.000	1934-1935
1.330.000.000	1935-1936

L'augmentation annuelle a atteint pour chacune de ces années la proportion de 8,7 %, 6,4 % et 15,7 %.

Le revenu par nombre d'habitants pour ces mêmes années est de 73,56, 78,56 et 82,10 Ltqs.

LES FABRIQUES DE L'ETAT ET LE 2ème PLAN QUINQUENNAL

Comme vous le savez, a continué le ministre, nous avons chargé la Sumer Bank du soin de l'application du plan quinquennal et nous avons créé l'Etat Bank pour les affaires minières. Nous avons fondé de même l'Institut de recherches minières ainsi que les bureaux d'électrification. Je puis classer comme suit l'application du programme d'industrialisation commencé à partir de mai 1934 :

La toilerie de Kayseri, la fabrique de papier d'Izmit et la toilerie de Bakırköy travaillent aujourd'hui activement et forment un utile pendant de la machine de l'Etat. La fabrique d'essence de rose montée en association par la Sumer Bank et la Bankasi a terminé sa deuxième phase d'activité saisonnière.

La fabrique de soufre de Keciözü, montée dans les mêmes conditions élargit son champ d'activité.

La Bankasi, à laquelle nous avons confié, selon le programme arrêté, la fabrication du semi-coke et de la verrière place déjà ses produits sur le marché.

La toilerie d'Eregli dont les fondements furent posés pendant la deuxième année d'application du programme

La guerre des ondes et la guerre civile

Curieuses déclarations du «général de la Radio»

Le général Quiépo de Llano — le «général de la Radio» — est, paraît-il, l'une des personnalités les plus populaires de l'Espagne nationaliste. Chaque soir, il fait un exposé devant le microphone et dans les lieux publics notamment, tous ceux qui n'ont pas d'appareil récepteur chez eux se pressent pour entendre sa «Charla». Dans les cinémas, la projection du film est interrompue afin de permettre à l'auditoire d'entendre le «speaker» galonné.

M. H. Fiddickow, le correspondant de l'Angriff, à qui nous avons fait déjà maints emprunts, publie une intéressante interview de celui qu'il appelle pittoresquement le «Rundfunkgeneral». En voici quelques extraits :

LA REVOLUTION PAR TELEPHONE

Quiépo de Llano est âgé de 61 ans ; il est grand, élancé, jovial. Voici comment il raconte sa participation au déclenchement de la guerre civile :

«J'avais reçu de Franco l'ordre de m'emparer, c'est-à-dire d'assurer le concours à notre cause, de l'Espagne méridionale et en particulier de Séville. Cette entreprise se heurtait à beaucoup de difficultés. D'abord, les garnisons étaient à peu près toutes entières en congé, de façon que nous ne disposions presque pas de troupes. D'autre part, les «rouges» étaient très fortement organisés, précisément dans le Sud.

Je dus jouer toute la partie sur une seule carte, à Séville. Toute la ville frémissait déjà et chaque minute était précieuse. Je pris donc avec moi six officiers et dix simples soldats sur lesquels j'étais sûr de pouvoir compter et me rendis en leur compagnie à la «Telefonica», le bureau du Téléphone. Deux heures durant, je téléphonai avec toutes les garnisons des environs et les postes de gendarmerie dont j'étais l'inspecteur général. J'ordonnai de procéder tout de suite à des mesures en vue de neutraliser les éléments «rouges» connus et surtout d'envoyer au plus vite des renforts à Séville.

...ET LA RADIO

Et maintenant, continue en riant le général, mes débuts comme «speaker»...

Après avoir achevé mes conversations téléphoniques, j'étais dans la salle des émissions de la Radio, j'interrompais un concert de disque et, une heure durant, j'improvisai une conférence sur la nécessité d'un soulèvement national. En terminant — et c'était là le but essentiel de mon discours — j'annonçai que toute la garnison et toute la police étaient de notre côté et menaçai des mesures de répression les plus sévères toute tentative de susciter des troubles.

LA MULTIPLICATION... DES HOMMES

Puis, je fis monter quelques-uns de mes hommes avec des mitrailleuses sur deux camions découverts, avec ordre de circuler durant des heures à travers les rues de Séville. Les jeunes gens avaient soin toutefois de... changer de coiffure (1) toutes les dix heures. Ainsi, les «rouges» eurent l'impression que de nouveaux renforts de troupes arrivaient sans interruption et ils n'osèrent rien tenter.

Dans les provinces du Sud, également, mon discours fit son effet. A Barcelone seulement, avec ses centaines de milliers de communistes, il venait trop tard !

Les jours suivants, je reçus des renforts et un grand nombre de volontaires. Et quand nous eûmes saisi les chefs de file des «rouges», Séville toute entière fut entre nos mains.

LA «CHARLA»

Le journaliste allemand ayant demandé comment les choses s'étaient passées dans les autres villes, le général Quiépo de Llano répondit :

«Tout s'est opéré sur le modèle de Séville. Les leaders «nationalistes», que l'on s'empressa de libérer de prison, rendirent de grands services. Ils organisèrent tout de suite une sorte de «milice», en connexion avec les organisations fascistes.

À début, je parlais souvent quatre ou cinq fois par jour, et toujours en improvisant. Actuellement, deux de mes officiers entendent sans interruption, toutes les émissions de Madrid et de Barcelone et prennent des notes. Ils écoutent aussi les grands postes de Radio étrangers. Cela me fait une dizaine de pages dactylographiées que je commente, devant le microphone. Je n'ai naturellement pas le temps de me livrer à aucune préparation.

M. Fiddickow rappelle à ce propos que le général est le commandant en chef des troupes nationalistes sur les

fronts de Malaga et de Cordoue et que souvent, il revient d'urgence des lignes de feu à Séville pour tenir sa «Charla»... — Malheureusement, continue Quiépo de Llano, les «rouges» ont à Madrid un poste puissant de Radio. J'espère toutefois que, bientôt, nous pourrions leur en opposer un, plus puissant encore, que nous avons commandé déjà en Europe...

LES ELEMENTS DOUTEUX

«Malheureusement également, l'espionnage «rouge» est très actif. La plupart des ouvriers des télégraphes sont des «rouges». C'est ce qui explique que presque toutes nos conversations téléphoniques sont entendues. Ces jours derniers encore, le poste émetteur de Madrid a reproduit un entretien téléphonique que j'avais eu avec Cadix. C'est ce qui explique aussi que toutes les attaques aériennes des «rouges» ont lieu précisément quand nos appareils ne sont pas là. Mais petit à petit, les éléments douteux sont remplacés par des hommes sûrs...»

A titre de complément à cette interview du général Quiépo de Llano, voici une dépêche transmise hier par l'Agence Anatolie :

Tolède, 18 A. A. — Les nationalistes ont érigé un poste radiophonique à ondes courtes à proximité immédiate de Madrid. Le poste a commencé son service hier. Il a la tâche d'informer la population madrilène sur les progrès de l'avance des troupes du général Franco et de faire de la contre-propagande.

Le calme a régné hier autour de Madrid

Les gouvernements signalent des attaques au Sud de la capitale

Paris, 19. — La journée d'hier s'est déroulée dans le calme autour de Madrid, où un épais brouillard rendait toute opération impossible. Le communiqué officiel du comité de défense de Madrid signale des attaques des troupes loyalistes au Sud-Ouest de Madrid, dans la zone d'Aranjuez et au Sud-Ouest du Tage où des gains de terrain auraient été réalisés.

La collaboration des aviations française et soviétique

Berlin, 18. — La Boersen Zeitung relève que l'alliance militaire franco-soviétique a établi une véritable amitié entre les deux aviations ainsi que le démontre la participation d'une nombreuse délégation de l'aéronautique soviétique aux manœuvres de cette année de l'armée aérienne française.

Les eaux territoriales suédoises

Stockholm, 18. — L'état-major de la marine suédoise a soumis au gouvernement un plan tendant à établir un contrôle étroit sur le mouvement des navires de guerre et des avions dans les eaux territoriales suédoises.

Un conflit entre le Sénat français et le Palais-Bourbon

Un vif incident entre M. M. Blum et Millerand

Paris, 19 A. A. — Après de longs débats, le Sénat vota la loi instituant l'arbitrage obligatoire dans les conflits de travail, mais il modifia considérablement le texte primitivement voté par la Chambre, laquelle devra conséquemment reprendre la discussion du texte voté par le Sénat.

La principale différence porte sur la désignation des arbitres, lesquels, d'après le texte du Sénat, devront être désignés par les syndicats professionnels locaux ou, à défaut, par la commission départementale de conciliation présidée par le préfet et composée par des employeurs et des salariés dont les membres seront désignés respectivement par les Chambres de Commerce et les unions départementales des syndicats ouvriers locaux.

Ces arbitres devront établir des conditions de travail basées sur le respect du droit de propriété, du droit de travail, de la liberté syndicale et de la liberté individuelle.

Le texte voté par la Chambre prévoyait en substance que les arbitres ouvriers seraient désignés obligatoirement par les organismes locaux affiliés à la

Nous ne croyons pas à la paix perpétuelle, dit M. Mussolini

Mais nous désirons la période de paix la plus longue possible

Rome, 18. — Aujourd'hui a été célébré en présence du Duce le 4ème anniversaire de l'érection de Littoria en province ; cette date coïncide avec la rédemption définitive de l'Agro Pontino. A son arrivée à Littoria, M. Mussolini a été salué par une foule de 50.555 personnes, massées le long des rues et sur les places. Le chef du gouvernement a inauguré un ensemble de travaux publics exécutés pendant l'année XIVème de l'Ere Fasciste pour un montant de 20 millions de lires et qui ont exigé 300.000 journées d'ouvriers. Parmi ces œuvres figurent le Palais de Justice et une galerie d'art moderne. Sur la place Principessa di Piemonte, M. Mussolini a inauguré plusieurs palais du même type et sur la place «23 Marzo» il a passé en revue les forces armées et a distribué des primes aux agriculteurs qui se sont distingués au cours de la dernière campagne. Puis, du haut du palais du gouvernement, le «Duce» a harangué la foule.

Voici le texte de son allocution : «Camarades, travailleurs, Chemises Noires,

Douze mois à peine se sont écoulés depuis le fameux discours de Pontinia. Lors de la grande journée du 18 décembre de l'an XIVe, toutes les femmes d'Italie, en un magnifique élan, ont offert leur alliance à la patrie ; c'était un avertissement à l'étranger que lorsque le peuple italien veut quelque chose et qu'il y est bien décidé, aucune force au monde ne peut lui barrer le passage.

J'ai dit textuellement à Pontinia : «Nous sommes engagés dans une dure épreuve ; mais très certainement, nous en sortirons victorieux».

Vous me direz : Qui te donnait cette certitude ?

Et je réponds : Cette certitude m'était donnée par le peuple italien.

L'empire conquis en sept mois a été pacifié en trois mois à peine ; 115.000 ouvriers y travaillent à la construction des routes de l'empire qui permettront sa mise en valeur immédiate.

Tout ceci a été réalisé contre tout et contre tous. Et nous avons travaillé aussi dans la mère-patrie.

Les édifices inaugurés ce matin à Littoria sont la preuve documentaire que malgré les sanctions, nous avons continué à travailler en Italie en tendant toutes nos volontés vers l'avenir.

Sur le terrain des conquêtes sociales, de grandes réalisations ont été accomplies ; elles doivent élever moralement et matériellement le peuple. Nous n'avons rien à apprendre de personne. Et nous pouvons enseigner quelque chose à tous.

Les primes distribuées aux colons de cette terre désormais rédimée sont une récompense pour leurs fatigues, mais aussi un engagement pour tous les travailleurs de la terre à demeurer fidèles.

On confirme que c'est au reçu d'une lettre autographe du maréchal Chang-Kai-Shek que les hostilités ont été suspendues. La lettre est datée de mercredi et a été portée à Nankin, en avion, par le général Chang-Kin-Ouen, qui avait été capturé en même temps que le maréchal. Le général a pu fournir à Madame Chang-Kai-Shek des informations sur la santé du maréchal, qui sont excellentes.

Un succès d'intimidation

D'après les dires du général, Chang-Sueh-Liang, en personne, aurait prié le maréchal d'intervenir pour suspendre les hostilités. Il paraît que c'est l'effet destructeur des bombes lancées par les avions gouvernementaux aux abords de Siangfou qui a terrorisé les rebelles et les a incités à abandonner leurs projets. D'ailleurs, la rapidité avec laquelle la Chine entière a fait bloc autour du gouvernement de Nankin a beaucoup contribué à leur donner la conviction que la continuation de la lutte était inutile.

L'U. R. S. S. affirme être étrangère à l'incident

Changhaï 19 A. A. — Le porte-parole de l'ambassade de l'U. R. S. S., interviewé par un journaliste chinois, affirme que l'U. R. S. S. est étrangère au complot et qu'aucun citoyen soviétique ne se trouvait dans les provinces de Shensi et de Kansou.

Il ajoute que l'U. R. S. S. continuera à respecter l'indépendance politique de la Chine.

L'attitude du Japon

M. Arita, ministre des affaires étrangères, définissant devant les ministres la situation en Chine, souligna que toutes les provinces, sauf celles de Shensi et de Kansou, soutiennent Nankin.

Il ajouta que les événements de Siangfou n'affectent pas la politique chinoise à l'égard du Japon.

les à la terre. Car quiconque l'abandonne sans un motif suprême est un déserteur devant sa propre conscience et devant le peuple italien.

La destinée des peuples qui «s'urbanisent» en abandonnant la terre est marquée : la décadence les attend.

Parmi les questions abordées dans le discours d'Avellino, il reste à savoir si tous les comptes ont été réglés. Tous les comptes africains l'ont été, et jusqu'au dernier centime. Il y a d'autres comptes aussi, d'autres questions. Je crois fermement qu'ils seront réglés par la voie normale, comme nous désirons et nous voulons qu'ils le soient.

Car, nous autres fascistes, nous repoussons la fable inconsciente de la paix perpétuelle qui n'existe pas et ne pourra exister jamais. Mais nous désirons la période de paix la plus longue possible.

Femmes qui m'entourez : levez le rameau d'olivier ; vous savez par quoi nous l'accompagnons !

La «Noël» anglo-italienne

Déclarations de M. Grandi à l'«United Press»

Londres, 18. — L'ambassadeur d'Italie, M. Grandi, a confirmé à l'«United Press» qu'aux abords de la Noël, un échange de déclarations et d'assurances politiques significatives aura lieu entre Londres et Rome ; elles seront en pleine harmonie avec la fête.

On croit savoir, à ce propos, que les accords envisagés comporteront une déclaration concernant le maintien du «statu quo» en Méditerranée et l'abolition de la légation d'Angleterre à Addis-Abeba, qui sera ramenée au rang de consulat.

Ultérieurement, un pacte naval anglo-italien serait conclu.

La guerre civile pourra-t-elle être évitée en Chine ?

L'ultimatum expire aujourd'hui

Paris, 19. — C'est aujourd'hui, à 18 heures qu'expire le délai d'ajournement des hostilités contre les rebelles accordé par le ministre de la guerre de Nankin. Dans le cas où le maréchal Chang-Kai-Shek ne serait pas libéré entre-temps, les opérations seront entreprises avec la plus grande énergie et conduites jusqu'à l'anéantissement des insurgés.

On confirme que c'est au reçu d'une lettre autographe du maréchal Chang-Kai-Shek que les hostilités ont été suspendues. La lettre est datée de mercredi et a été portée à Nankin, en avion, par le général Chang-Kin-Ouen, qui avait été capturé en même temps que le maréchal. Le général a pu fournir à Madame Chang-Kai-Shek des informations sur la santé du maréchal, qui sont excellentes.

Un succès d'intimidation

D'après les dires du général, Chang-Sueh-Liang, en personne, aurait prié le maréchal d'intervenir pour suspendre les hostilités. Il paraît que c'est l'effet destructeur des bombes lancées par les avions gouvernementaux aux abords de Siangfou qui a terrorisé les rebelles et les a incités à abandonner leurs projets. D'ailleurs, la rapidité avec laquelle la Chine entière a fait bloc autour du gouvernement de Nankin a beaucoup contribué à leur donner la conviction que la continuation de la lutte était inutile.

L'U. R. S. S. affirme être étrangère à l'incident

Changhaï 19 A. A. — Le porte-parole de l'ambassade de l'U. R. S. S., interviewé par un journaliste chinois, affirme que l'U. R. S. S. est étrangère au complot et qu'aucun citoyen soviétique ne se trouvait dans les provinces de Shensi et de Kansou.

Il ajoute que l'U. R. S. S. continuera à respecter l'indépendance politique de la Chine.

L'attitude du Japon

M. Arita, ministre des affaires étrangères, définissant devant les ministres la situation en Chine, souligna que toutes les provinces, sauf celles de Shensi et de Kansou, soutiennent Nankin.

Il ajouta que les événements de Siangfou n'affectent pas la politique chinoise à l'égard du Japon.

La question du "Sancak" et la presse juive de Palestine

Elle défend vigoureusement la thèse turque

Nous lisons dans le grand quotidien hébraïque "Chadashot Hacharonot", de Jérusalem, sous la signature de Chelomoltzchaki, correspondant de la presse juive mondiale à Salonique :

« Le ciel qui paraissait clair et calme dans ce coin du Proche-Orient, qu'est l'Asie Mineure, commence à s'assombrir : de gros nuages ont couvert l'horizon de la Syrie arabe - chrétienne-turque, qui acquit dernièrement son indépendance ; les agissements de quelques extrémistes nationalistes arabes ont troublé le repos d'un peuple grand et puissant ; ils ont provoqué une agitation dangereuse qui pourrait influencer grandement la marche des affaires dans ce brasier qu'est l'Asie Mineure. »

Décidément, les nationalistes arabes n'ont pour le moment aucun compte à régler avec les Juifs ; ces derniers ont été obligés depuis longtemps à glorifier les actes des « chefs » arabes ; ils ont été contraints de croire que l'égalité des droits sera aussi octroyée un jour à la minorité juive.

Mais les extrémistes arabes ont affaire maintenant avec un grand et puissant gouvernement, avec la plus puissante et la plus civilisée des nations musulmanes : la nation turque.

Et la question qui cause l'aggravation des relations entre ces deux pays n'est pas du tout simple ; elle peut se transformer en un « casus belli »...

Qu'est-ce qui sépare la Turquie de la Syrie ? Comment s'est produite cette tension extrême sur cette terre qui, quelquefois déjà, a été souillée de sang ?

Il y a environ 16 ans, au moment où la France acceptait le mandat sur la Syrie, le Liban et le « sancak » d'Antakya — grande contrée habitée par des Turcs, à la frontière turque — un traité spécial concernant la Turquie était signé, d'après lequel les 300.000 Turcs de l'arrondissement d'Antakya jouiraient d'un statut spécial.

Ils ne seraient pas forcés de s'assimiler aux Arabes, ils recevraient une autonomie scolaire, ils participeraient dans une large mesure à l'administration de la région, dans une proportion semblable à celle de l'administration autonome du Liban en ce qui concerne les Maronites chrétiens ou de celle de la Syrie, en ce qui concerne les Druses. En Turquie, on fut très content de ce traité spécial, vu que tous eurent confiance dans la droiture des intentions et la signature de la France.

Mais quelques années après, quand la puissance mandataire octroya aux différentes régions du pays une autonomie intérieure — en France on essaya d'adapter le régime administratif de la Syrie à celui du Maroc — on remarqua que les Arabes extrémistes employaient toutes espèces de moyens de terreur contre les Turcs du « sancak » ; ces derniers furent par force éloignés de l'administration de leur contrée nationale et il ne subsista aucune trace d'autonomie scolaire des Turcs d'Antakya, qui représentaient 95 pour cent de la population.

La population se trouva alors dans l'obligation de lutter opiniâtrement, et au prix de beaucoup de sacrifices, afin de sauvegarder son existence nationale. L'emploi même du drapeau turc fut rigoureusement défendu.

D'autre part, les 150 Turcs indésirables, les ennemis les plus acharnés du nouveau régime kamaliste, s'étaient installés à Antakya. Ces derniers, réputés comme traîtres à leur mère-patrie et indésirables, se sont alliés honteusement et inhumainement aux nationalistes arabes de Syrie et ont lutté par tous les moyens contre la nouvelle Turquie et contre son influence sur ses 300.000 enfants d'Antakya. Oui, ses enfants, car ces Turcs ont été toujours attachés à leur ancienne patrie, qu'ils n'ont abandonnée même pas pour un instant. Les Arabes se sont beaucoup révoltés et se sont en même temps rappelés de leur ancienne et « historique » haine contre ces Turcs « méprisables et hérétiques ».

Dans les années normales, pendant le temps du mandat français sur la Syrie, Ankara avait protesté à chaque occasion, contre ces offenses aux droits nationaux des Turcs du « sancak », contre les actions détestables des Arabes extrémistes aidés par leurs frères de race de la Transjordanie et de Jérusalem. La France a toujours prêté une oreille complaisante à ces plaintes et protestations et beaucoup des Arabes du « sancak » ont été, à plusieurs reprises punis ; mais d'un autre côté, la haine grandissait de jour en jour.

Quand, il y a quelques mois, les pourparlers ont été engagés à Paris pour l'indépendance de la Syrie, on a cru en Turquie que le Statut spécial existant à Antakya pour ses habitants Turcs resterait en vigueur et que le gouvernement français s'adresserait à Ankara pour cette question.

Mais voilà que, là-dessus, une amère déception se fit jour ; la question d'Antakya fut « oubliée ». D'après le traité d'indépendance de la Syrie, une autonomie intérieure fut octroyée au Liban et au Djebel Druze. Malheureusement, à Paris, on n'a pas voulu discuter autour de cette question. Il n'y a aucune trace dans le traité en question de la situation future des 300.000 Turcs. Une émotion retentissante s'est emparée de l'opinion publique turque. Est-ce pos-

sible ? 300.000 Turcs seront-ils livrés aux mains de moins de 50.000 Arabes du « sancak » entier ? Des protestations véhémentes se sont fait entendre ; une seule exclamation douloureuse retentissait partout : 17 millions de Turcs n'abandonneront jamais leurs frères d'Antakya, qu'on en prenne note !

Les protestations, les démarches politiques à Genève, Paris, Londres ont eu comme résultat, que la délégation syrienne, à son retour de France, trouva convenable de s'arrêter quelques jours en Turquie.

Mais elle y rencontra froideur et mépris. La presse turque, les orateurs dans les assemblées publiques exigèrent de la délégation syrienne une déclaration nette sur le point capital suivant : Quelle est l'opinion des membres de la délégation en ce qui concerne les 300.000 Turcs de notre « sancak » d'Antakya, provisoirement sous la protection du mandat français ? La délégation syrienne répondit... par une bombe !

« La Syrie indépendante, déclara entre autres, Hachem bey, président de la délégation, prend sous son mandat la minorité turque. »

Ces paroles eurent un retentissement extraordinaire ; la délégation syrienne n'a trouvé qu'une seule issue : se sauver et retourner le plus tôt possible à la maison, à Damas.

Le gouvernement turc inscrivit la question du « sancak » en tête de ses préoccupations ; une délégation gouvernementale ayant à sa tête MM. le Dr. T. R. Aras, parti pour Genève pour se plaindre par devant la S. D. N. ; une déclaration claire et nette fut présentée ; la Turquie n'acceptera jamais qu'un peuple inculte, guidé par une poignée d'extrémistes irresponsables et terroristes, assume le rôle d'un gouvernement mandataire ; comment la Syrie recevrait-elle le mandat sur Antakya ? N'est-ce pas ridicule ?...

Il paraît que les intriguants Arabes de Syrie ne se sont pas rendus compte de cette colère turque ; ces derniers jours, des événements terrifiants se sont produits à Antakya ; ils ont causé en Turquie l'impression d'un second « attentat de Sarajevo » ; la presse mondiale a déjà donné des détails concernant les événements cités ci-dessus.

De toutes façons, l'horizon politique s'obscurcit en Syrie. La situation qui s'est faite jour en ce qui concerne la question des minorités met en danger l'indépendance même de la Syrie. On peut conclure dès à présent que la Turquie ne renoncera jamais à ses aspirations, car, on connaît très bien à Ankara le degré de droit et de moralité des Arabes !

Les remerciements de M. Motta

Rome, 17. — Le conseiller fédéral, M. Motta, a adressé au Duce une chaleureuse dépêche de remerciements pour les félicitations qu'il lui a envoyées à l'occasion de ses 25 ans de gouvernement. Il exprime la joie profonde de voir confirmée par de si hautes et significatives paroles du chef du gouvernement italien la confiance et perpétuelle amitié entre les deux pays. Une autre dépêche de remerciements et de sympathie a été adressée par le conseiller Motta au ministre des affaires étrangères, comte Ciano.

L'anniversaire de la remise des bagues nuptiales en Italie

Rome, 18. — Aujourd'hui, à l'occasion du premier anniversaire de l'offre à la patrie des bagues nuptiales, tous les journaux rappellent et soulignent la noblesse et la force du geste démontrant au monde la résolution du peuple italien de soutenir n'importe quelle lutte pour remporter la victoire. La presse exalte surtout le profond amour de la patrie témoigné à cette occasion par les femmes italiennes.

Le 25 décembre à Bethléem

Jérusalem, 18. — Pour la première fois cette année, les stations palestiniennes de Radio transmettront au monde entier la cérémonie qui se déroulera dans la grotte de Bethléem durant la nuit de Noël.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'AVENEMENT DE S. M. GEORGE VI

Ankara, 18 A. A. — Les dépêches suivantes ont été échangées entre le Président K. Atatürk et le roi George VI :

Sa Majesté George VI LONDRES

Au moment où Votre Majesté prend en main les destinées des nations formant le puissant empire britannique, je tiens à lui présenter mes plus vives et cordiales félicitations. Je profite de cette occasion pour présenter à Votre Majesté mes meilleurs vœux pour son bonheur personnel et celui de la famille royale, la prospérité des nations britanniques, ainsi que pour le resserrement des liens de traditionnel amitié existant entre nos deux pays.

K. Atatürk

The President of the Turkish Republic ANKARA

It has given me great pleasure Mr. President to receive your kind message of congratulations on my accession to the throne and I thank you most cordially for your good wishes. It is my earnest hope that the friendly relations between our respective countries may continue to prosper to their mutual benefit and in the interests of peace and goodwill among the nations.

George VI

AMAMBASSADE DE TURQUIE A ROME

(De notre correspondant particulier)

Rome, décembre. (De notre correspondant particulier). — L'ambassadeur de Turquie à Rome, S. E. Hüseyin Rasip Baydur, a donné, en l'honneur de S. E. le comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères, et de la comtesse Ciano, un banquet auquel ont assisté les ambassadeurs d'Allemagne et de Pologne, les ministres de Hongrie et d'Autriche, quelques fonctionnaires supérieurs du ministère des affaires étrangères et de l'ambassade de Turquie avec leurs dames.

Deux autres banquets ont été offerts par S. E. Baydur en l'honneur de S. E. Bastianini, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères et de S. E. le comte Senni, chef du cérémonial du ministère.

Enfin, l'ambassadeur de Turquie a offert un déjeuner auquel a été invité S. E. Carlo Galli, ambassadeur à Ankara, qui se trouve actuellement en Italie. L'attaché commercial de l'ambassade à Ankara, qui se trouve actuellement à Rome, pour la conclusion du traité de commerce avec l'Italie et Mme Arrivabene assistaient au déjeuner.

Les honneurs de céans étaient faits par Mme Suphi Ziya, femme du conseiller commercial auprès de l'ambassade. — L. J.

LEGATION DE TURQUIE A ATHENES

Athènes, 18 A. A. — La société littéraire « Parnasse » élu membre honoraire M. Rusen Esnel Unaydin, écrivain et ministre de Turquie à Athènes.

Le président de la société M. Caravias, remettant le diplôme et l'insigne, salua le nouveau membre de la part de la plus ancienne institution littéraire de Grèce, disant notamment : « Notre société apprécie non seulement vos sentiments sincères à l'égard de notre patrie, facteurs si précieux pour l'affermissement des liens unissant les deux peuples, mais aussi vos hauts mérites littéraires. Diplomate distingué, vous représentez dignement votre pays dans cette ville d'Athènes, berceau des lettres, des sciences et des arts. Le contact intellectuel entre les écrivains et les érudits des deux nations constituera le soutien inébranlable de l'édifice splendide de l'amitié gréco-turque. »

M. Caravias termina son allocution en exprimant, au nom de la société, les vœux chaleureux et sincères pour la grandeur et la prospérité de la nation turque et pour la santé et le bonheur de son éminent Chef.

La réponse du ministre de Turquie, inspirée par les muses du Parnasse, causa une agréable émotion littéraire parmi l'assistance.

Il nota l'honneur fait dans sa personne à l'intellectualité de la Turquie, amie et alliée de la Grèce.

Ce geste, dit-il, sera dignement apprécié dans mon pays qui attache un prix tout particulier à l'amitié hellénique.

Il termina en exprimant les vœux chaleureux pour la grandeur et la prospérité de la nation hellénique, amie et alliée, et pour la santé et le bonheur de son auguste souverain.

L'AMBASSADE DE TURQUIE A TEHERAN

Comme suite à l'information que

nous avons publiée hier à ce sujet et à cette place nous sommes en mesure de préciser que l'architecte Seyfi Arkan avait accompagné le sous-secrétaire d'Etat, M. Agah, lors de son voyage à Téhéran. En revanche, les montants devant être inscrits au nouveau budget pour la construction de l'ambassade projetée ne sont pas encore connus exactement.

AMBASSADE DE FRANCE

L'ambassadeur de France à Ankara et Mme Ponsot sont arrivés hier de la capitale par l'express d'Ankara.

LE VILAYET

LA SEMAINE DE L'EPAIGNE

La Semaine de l'Economie et de l'Epargne a pris fin hier. Elle a été marquée par une foule de conférences et de manifestations diverses, toutes du plus haut intérêt. Les commissions constituées en vue de présider aux concours des vitines, des fruits secs et du meilleur texte sur l'Epargne se réuniront à partir d'aujourd'hui pour fixer des gagnants de ces diverses épreuves.

Les vainqueurs du concours des vitines recevront les médailles qu'ils auront méritées au cours de fêtes solennelles qui seront organisées dans les Halleskervieri.

La commission pour l'Economie et l'Epargne distribuera les cadeaux devant être offerts aux gagnants du concours des fruits secs.

Enfin, la distribution des récompenses aux écoliers qui auront présenté la meilleure composition sur l'Epargne aura lieu l'année prochaine ; cette année on avait procédé à l'attribution, à la veille du Bayram, de seize bustes d'Atatürk à autant d'élèves des écoles primaires de notre ville, lauréats du concours de l'année dernière.

LE REPOS DE MIDI

Un tailleur connu de notre ville a adressé à l'Aksam une lettre où il dit en substance :

« Depuis quelque temps, des règlements municipaux fixent l'heure d'ouverture et celle de fermeture des magasins et ateliers. Il devient possible ainsi aux employés et ouvriers de bénéficier d'un peu de repos. Mais il y a un point que l'on a oublié : c'est la question du repos de midi. »

Dans les départements officiels et les fabriques, il y a une heure fixe pour la suspension du travail à midi et pour le retour du personnel au bureau ou à l'atelier. Mais il y a des entreprises où l'on n'en tient aucun compte et il serait facile de citer force maisons de commerce où patrons et commis déjeunent sur le pouce, entre deux écritures ou entre deux clients. Et cela est peu fait pour contribuer à leur santé et à leur hygiène.

Or, partant ailleurs, le repos de midi est strictement observé. Et, sans aller bien loin, en Grèce, par exemple, tous les magasins ferment de midi à une heure et demie. Ne serait-il pas avantageux d'adopter la même méthode à Istanbul ?... »

LA MUNICIPALITE

LE PRIX DE L'EAU DE TERKOS

On sait que depuis le transfert des installations de la Terkos à la Municipalité, de nombreuses innovations y ont été apportées et le volume de l'eau a été très sensiblement accru. La pression aussi en a été augmentée, de sorte qu'on a de l'eau en quantité suffisante aux plus hauts étages des immeubles à appartements. Enfin, elle est plus propre, plus pure. Actuellement, le service compétent s'attache à la rendre absolument potable, sans hésitation aucune.

Enfin, innovation qui sera accueillie avec une satisfaction toute particulière par le public, un projet pour la réduction du prix de la Terkos est aussi à l'étude. Le fait est qu'actuellement, il est franchement élevé et sa réduction serait accueillie par tout le monde avec faveur.

LES MONOPOLES

LES PIERRES A BRIQUET

La vente des pierres à briquet est soumise, on le sait, au monopole. Et à cela, il n'y a rien à objecter, personne ne contestant à la nécessité d'assurer des ressources au Trésor. La difficulté commerciale quand il s'agit de se procurer les pierres à briquet en question.

Celles-ci sont vendues uniquement au dernier étage du Keraköy Paşas, à Galata. Ne serait-il pas possible d'autoriser leur vente dans les débits de tabac, par exemple, comme cela se fait pour les autres produits des monopoles ?

... A moins, bien entendu, que l'administration intéressée, désireuse d'encourager la consommation des allumettes, ne préfère sciemment rendre difficile l'acquisition des pierres à briquet.

Une surprise ! Une aubaine !
l'orchestre des TZIGANES HONGROIS
LES 25 ARANYOSSY ROJKO
dont le succès atteint le triomphe
PROLONGE DE QUELQUES JOURS SON SEJOUR au
GARDEN Petits-Champs
Aujourd'hui Samedi et demain Dimanche Matinées à 17 h. 30
avec le concours des danseurs : **NITA et ROY**
ATTENTION Les traditionnels ATTENTION
REVEILLONS
de la Noël et du JOUR DE L'AN seront fêtés joyeusement et
sous la même direction aux Dancings-Restaurants :
MAXIM'S et GARDEN avec menus de luxe,
programmes nouveaux, attractions inédites
INSCRIVEZ-VOUS A TEMPS
Téléphonez : MAXIM : 42833 — GARDEN : 42690

Souvenirs d'artistes

Des aventures très amusantes arrivent souvent aux artistes.

Istafirullah !...

Je me souviens ainsi d'un incident survenu à Ertugrul Muhsin et je ne puis m'empêcher de sourire toutes les fois que j'y songe.

Ertugrul Muhsin se trouvait en tournée avec ses camarades. C'était l'époque d'avant la République... Ils donnaient une représentation dans une ville de l'Anatolie. Le vali et le président de la municipalité occupaient le premier rang. Dans la pièce il y avait une robe d'assassin, dévoué à Muhsin. A un moment donné, il dut dire :

— Je suis un assassin et un lâche !

Le président de la municipalité, se levant aussitôt de sa place, lui cria :

— Istafirullah... (ce qui veut dire en turc : loin de vous pareille infamie)

Muhsin dut prononcer quelque temps après :

— Je suis un dégradé !

Le président de la municipalité se levant de nouveau s'exclama :

— Istafirullah... Istafirullah...

Toutes les fois que Muhsin s'attribuait les épithètes de lâche, dégradé, assassin, méchant, le président de la municipalité se levait comme s'il était mu par un ressort et répétait chaque fois :

— Istafirullah ! Istafirullah !...

Chez Münir Nureddin

Sachant que les artistes ont bien des souvenirs comiques pareils à se rappeler, je me disais en moi-même :

— Münir Nureddin, qui est aussi un fameux artiste, doit être à même d'en raconter plusieurs.

Je ne fis qu'un bond jusqu'à l'appartement de « Saadet », à Maçka, où habite Münir Nureddin.

Des fleurs qui lui avaient été offertes lors de son dernier concert ornaient son appartement.

L'ayant informé du but de ma visite, il me raconta aussitôt des anciens souvenirs :

— Le public d'aujourd'hui, dit-il, préfère des choses amusantes et drôles. Laissez-moi aussi vous citer quelques-unes.

Un vrai enthousiaste

— Nous étions en tournée dans un pays étranger, où la majorité du public est turque.

Le président de la municipalité était une personne qui avait fui la Turquie, vu ses menées antinationales.

Nous nous rendîmes au local où devait avoir lieu le concert. C'est un bâtiment à deux étages. Le rez-de-chaussée servait de théâtre et le second étage de lieu de résidence au président de la municipalité.

Notre concert était tellement couru que les billets avaient été vendus un jour à l'avance.

On avait dû refuser une place au président de la municipalité venu en dernière heure. Il se rendit alors chez lui.

Je montai en scène.

Une fois le rideau levé, j'entendis des coups sourds frappés sur le mur de l'étage supérieur.

Impossible de chanter devant le bruit assourdissant fait en haut.

Le bonhomme, pour pouvoir m'entendre, s'efforçait de pratiquer une ouverture au mur, au moyen d'une petite hache !

Le vacarme était tel qu'on entendait difficilement ma voix.

Je n'étais pas le seul à m'énervier. Les spectateurs des premiers rangs me dirent :

— Arrêtez-vous ! Laissez-nous mettre cet homme à la maison.

Mais le quidam n'avait garde de cesser le bruit infernal.

Finalement, le public se rua vers les marches de l'escalier et si la police n'était intervenue en ce moment, je me demande un peu ce qu'il en serait advenu.

Toutes les fois que je donne un concert, je me souviens de cet incident bizarre et ne puis m'empêcher d'en rire. Mes souvenirs comiques ne se bornent pas là.

A la recherche d'un ton p... d

Un jour, j'étais en train de chanter, lorsque j'oubliai tout d'un coup l'air de la chanson.

Un scandale n'aurait sans doute pas manqué d'éclater si le public s'en fut aperçu.

Il ne fallait guère hésiter. Je donnai tout de suite un nouveau air à la chanson.

Mais vous pouvez bien vous imaginer mon désespoir.

Cet incident m'était arrivé une autre fois aussi, lors d'une tournée à Denizli.

J'étais arrivé très fatigué à la gare.

J'oubliai l'air de la chanson que j'avais, pourtant, chanté plus de 80 fois. Malgré tous mes efforts, je ne pouvais toujours pas m'en souvenir.

Eus, alors, recours à une manœuvre pour terminer l'air.

« Vive Münir Nureddin ! »

Une nuit, je m'étais rendu en auto au Bosphore, accompagné de quelques amis.

Nous nous arrêtâmes en cours de route, ayant la lune vis à vis.

Je me mis à entonner une chanson.

J'entendis une voix crier au loin :

— Vive ! Vive ! toi, chanteur dont la voix ressemble à celle de Münir Nureddin !

Je continuai par une autre chanson.

— Vive, vive !... Münir Nureddin est loin de pouvoir l'égaliser. !

Puis j'entendis une voix de femme crier :

— Nous voulons cette chanson, et les demandes se multipliaient.

L'épicerie meurt

Un autre jour, j'étais entré dans une épicerie de Sisli. Je m'apprêtais à m'en aller après avoir fait mon achat. Au moment de régler, l'épicier refusa la monnaie en me disant :

— Chantez-moi, je vous prie, une chanson à la place du montant que vous me devez ! »

(Aksam)

L'Italie et la Hongrie

Budapest, 17. — Les journaux hongrois commentent amplement la conférence faite à Milan par le comte Bethlen, sur le sujet suivant : « L'Italie et le bassin danubien ».

Le Magyarasag écrit notamment : « Comme le Duce l'a affirmé à la face du monde, il n'est pas possible de résoudre le problème sans que la Hongrie obtienne justice ; de même, il est impossible que la situation du bassin danubien soit définitivement assurée si ce n'est pas l'Italie qui dirige l'action internationale dans ce sens. Les intérêts de l'Italie dans la vallée du Danube coïncident avec les intérêts généraux de la paix et de la consolidation de l'Europe. »

Le problème démographique

Rome, 17. — Le Giornale d'Italia enregistre sous le titre « Problèmes de civilisation », deux informations, l'une de Vienne, où le député Czermak a dénoncé la dépopulation des écoles par suite de la baisse de la natalité ; l'autre de Londres, concernant les travaux agricoles en Angleterre.

« En Angleterre, comme en France, et dans tous les pays industriels, qui ne sont pas surveillés par une politique d'équilibre, dit le journal, il s'opère une lente transmigration des travailleurs de la campagne vers la ville, de la terre aux fabriques. Aux Etats-Unis comme en Suisse, un cri d'alarme est lancé, mais rien de sérieux n'est tenté. En deux pays d'Europe seulement, en Italie et en Allemagne, on suit la voie que Mussolini a tracée le premier en examinant le problème de la baisse de la natalité sous tous ses aspects. »



Ce qu'ils lisent dans nos journaux

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

Aujourd'hui au Ciné **SAKARYA**
(ex-ALHAMBRA)

LES CADETS DE LA MARINE

avec : **RUBY KEELER — DICK POWELL — LEWIS STONE**
avec le concours de la flotte américaine et la participation des élèves de l'école navale...
Un film imposant ! Un film à voir !
En suppl. : Le dernier grand discours d'Atatürk à Ankara.
Demain à 11 h. : Matinée à prix réduits.

CONTE DU BEYOGLU

Anniversaire

Par J.-J. CHRETIENNOT.

Doucement, il entra dans la chambre, à la fois éblouie et stupéfaite, s'était arrêtée sur le seuil de la porte, regardant dans la lumière, se retirait avec discrétion et referma silencieusement la porte, tandis que Maurice jouissait en secret de son triomphe.

Elle était debout, au milieu de la chambre, et sa grâce, sa beauté, sa fraîcheur lui donnaient infiniment plus de charme que cette assurance dédaigneuse qui, à l'accoutumée, ne la quittait guère. L'étonnement qui s'attardait dans son regard disait assez que Lola — étoile du fumant cinéma — n'était pas oubliée à cet instant, combien elle était belle ; car le souci, qu'elle apportait presque toujours à l'être, lui avait fait remarquer tout ce que cet étonnement ajoutait d'exquis au velouté de ses yeux, à l'expression déjà si séduisante de ses traits d'un si pur modèle.

Il fallait donc, pour qu'elle négligeât ainsi ce qui était toute sa raison de vivre, pour qu'elle se tint immobile et muette sous le regard attentif d'un homme, qu'un événement considérable fût survenu.

D'un coup d'œil connaisseur, où se lisait une certaine envie, elle évaluait la richesse somptueuse de cet ameublement Louis XVI, appréciait l'harmonie des tentures, le ton un peu fané des étoffes avec une voluptueuse nonchalance.

— Est-ce possible ? dit-elle en soupirant.
— Cette exclamation est le plus bel hommage que vous puissiez me rendre, mon amie ; et c'est aussi ma plus chère récompense.

— Je vis un conte de fées ! reprit-elle. Cette élégante voiture qui m'a déposée à la porte de ce petit hôtel, le luxe si raffiné de cette maison... Est-ce que je rêve ?

— Maurice... murmura-t-elle en lui prenant le bras et en appuyant la tête sur son épaule, Maurice, est-ce un rêve que nous faisons ensemble ?

— Louise !
— Chut !... Plus ce nom. Appellons-la Lola. Je veux que ce prénom, si l'on obtient la gloire de l'écran, reste, pour toi, le talisman de ton bonheur. J'ai cinq ans de regrets à effacer...

— Cinq ans demain, petite Lola.
— Demain ?
— Oublieuse amie...
— Demain... C'est vrai. Où donc ai-je l'esprit !

— J'étais alors un humble employé de banque, sans fortune, sans avenir. Je t'aimais. Pourtant, un matin, dont l'aube, demain, sera le 5ème anniversaire, je reçus ta lettre d'adieu...

— Maurice, laisse-moi ces douloureuses évocations... Cet après-midi, quand tu es venu me voir après tant d'années, j'ai retrouvé tout de suite, dans ta simplicité et ta délicatesse, le petit employé que, pour un songe, j'avais sottement abandonné.

— Combien tu sais être infidèle !
— Je t'aime, et je t'aimerais pauvre, je te le jure. Je connais les torts que j'ai eus envers toi ; mais je suis seule, m'entends-tu ? à savoir combien je fus peu coupable. Tu me juges selon ta douleur d'hier et que le temps a déformée en amers ressentiments ; tu ne peux être impartial.

— Allons, embrasse-moi comme au temps de nos fiançailles...
— Non... pas ce soir. Demain... seulement nos baisers consacreront nos fiançailles.

— Demain ? Oh ! pourquoi ?
— Il était neuf heures et demie, lorsque, voici cinq ans, je reçus la lettre qui anéantissait mon enchantement. Demain matin, à la même heure, nous nous retrouverons dans cette chambre et nous reprendrons notre amour là même où nous l'avons laissé.

— Comme tu es enfantin !
— Mais ce soir nous ne sommes encore que deux passants qui essaient de se reconnaître. Mûrit approche. Je ne veux pas que « demain » nous surprenne l'un près de l'autre. Ma voiture va te reconduire...

— Sans toi ?
— Sans moi.
Leste et mutine, elle s'étendit sur le coussin et roula sa jolie tête échevelée sur la taie dont les précieuses dentelles retenaient quelques mèches gracieuses.

Devant cette femme toute faite de séduction, qui se donnait avec une apparence si trompeuse de passion folle, Maurice aurait voulu se jeter, à son tour, sur ce lit, étendre ce jeune corps tout vibrant, posséder enfin cet être qui l'avait tout meurtri, venger son amour bafoué, piétiné... Mais non. Il lutta âprement contre cette furieuse tentation.

Lola, donnant à ses gestes une langueur captivante, dit, avec abandon :

— Viens... viens là...

Un sourire caressa la figure de Maurice qui, avec effort, répondit :
— Demain n'est pas si loin. Vois : il est minuit moins un quart : l'heure de nous séparer. Dans un quart d'heure nous serons à demain.

Inflexible, Maurice la reconduisit jusqu'à l'automobile ; et, mettant comme une aumône, un baiser dans le creux de la main que la jeune femme lui tendait, il répéta :

— A demain matin, neuf heures et demie.

Minuit et demie avait sonné lorsque la porte de la chambre s'ouvrit à nouveau. Une femme d'une soixantaine d'années pénétra dans la pièce, suivie d'une femme de chambre et du jeune homme.

— Que toutes ces soirées, dit-elle, sont fatigantes ! Mariette, vous me ferez du tilleul... Ainsi, Maurice, c'est le dernier jour que vous passerez près de moi ? C'est dommage. J'étais satisfaite de vos services.

— Je quitterai l'hôtel de madame la comtesse demain matin, à huit heures.

— Votre remplaçant est bien au courant, j'espère ?

— C'est un de mes bons amis, et je puis assurer à madame la comtesse que c'est un valet de chambre parfaitement stylé.

— C'est bien. Allez...

Maurice eut un léger sourire désabusé en songeant que demain l'heure anniversaire et vengeresse de son amour brisé parce qu'il avait eu l'infortune d'être pauvre et sans avenir allait sonner bientôt dans cette demeure où l'ambition et le rêve, quelques minutes plus tôt, s'étaient donné rendez-vous !

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
MEMBR. LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana ; Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatzan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantia.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Plura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemeiyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han, Tél. P. 1040.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Le Ciné **SARAY**

NE DESEMPLE PAS DEPUIS JEUDI SOIR CAR :

MAURICE CHEVALIER

et **ELVIRE POPESCO**

remportent un triomphe sans égal dans :

L'HOMME DU JOUR

le vrai film parisien de la saison

Vie Economique et Financière

La culture du tabac dans la zone d'Istanbul

Nous avons annoncé récemment, à propos de la révision de la loi sur le tabac, que la culture de cette plante serait autorisée dans la zone d'Istanbul, sauf dans les « kaza » de Kartal, Yalova, Silivri et Catalca. On communique à ce propos qu'il y a eu erreur dans le texte de la loi transmis à Istanbul : la culture du tabac sera interdite dans la zone d'Istanbul, sauf les « kaza » mentionnés ci-haut où elle demeure autorisée.

Le marché de Fakili

On annonce que la récolte du blé a été très abondante cette année à Fakili. Malgré que la température se soit rafraîchie et qu'il ait commencé à geler, les marchandises continuent à affluer sur le marché. Les bons blés se vendent à 4 pirs. 10 paras ; ceux de seconde qualité, d'après la proportion de seigle et de matières étrangères qu'ils contiennent, sont cédés à 3 pirs. 30 paras ou 3 pirs. 20 paras.

Jusqu'ici, on a vendu 8 mille tonnes de blé qui ont rapporté 300.000 livres turques.

Les producteurs sont contents et la crise des wagons est terminée.

L'activité des monopoles à Erzincan

Suivant les statistiques de la direction des monopoles d'Erzincan, les ventes effectuées depuis juin jusqu'à décembre de cette année, présentent une notable augmentation sur celles des cinq mois correspondants de l'année 1935.

Ainsi, durant ladite période, les ventes des produits soumis au monopole avaient été les suivantes :

	En Lit.
Poudre et explosifs	1.072
Sel	71.104
Boissons	18.903
Tabac	92.447

Par contre, les ventes pour cette année ont été les suivantes :

	En Lit.
Poudre et explosifs	6.722
Sel	67.034
Boissons	24.398
Tabac	106.772

Au total, les recettes des monopoles se sont donc élevées de 183.527 à 204.926 livres turques.

La raison principale de cet accroissement des ventes réside dans l'efficacité croissante de la répression de la contrebande.

Considérant qu'en raison de l'abondance des pluies, cette année, la production des salines est déficitaire, dans une proportion de 50 pour cent, le directeur des monopoles, M. Zekerya, a fait venir des milliers de tonnes de sel de Camalti qui ont été entreposées dans un dépôt spécial et sont vendues à 50 pirs. 20 paras le kilo.

Les tabacs de Bafra

La récolte de tabac de cette année, dans le « kaza » de Bafra atteint le coquet total de près de quatre millions et demi de kg.

Quoique ce total soit très supérieur à celui de l'année dernière, il convient de relever que les bons produits ne dépassent guère une proportion de 40 pour cent. Le reste est formé de « gormez ».

Ce fait est dû à l'irrégularité de la température au cours de la dernière saison et aux pluies qui ont provoqué l'apparition d'un parasite qui a fait de grands ravages.

Des mesures seront prises en vue de pourvoir à cette situation.

Les bons tabacs sont vendus de 500 à 820 pirs. la balle ; le kilo à 104 piastres.

La qualité « gormez » est vendue à 60-120 pirs. la balle, 8 à 15 pirs le kilo.

Le marché est assez animé. Malgré son abondance, la récolte ne semble pas devoir récompenser dignement cette année l'effort du paysan. La raison en est dans le fait que les terrains de culture n'ont pas été strictement délimités, au cours de ces dernières années.

ETRANGER

Le train aérodynamique

Naples, 18. — Depuis quelques semaines, le nouveau train aérodynamique qui quitte tous les matins Naples, effectuant des voyages d'essai jusqu'à Rome, Florence et Bologne. La liaison Naples - Rome s'opère en 1 heure 50 minutes.

Le service commencera à partir du 15 janvier. Dans certains endroits de la ligne Rome-Naples, le train réalise 200 km. à l'heure.

Le clearing turco-anglais

Londres, 18 A. A. — Après avoir approuvé l'ordonnance établissant un nouveau clearing office avec la Turquie, la Chambre des Lords s'est réunie au 26 janvier.

CHRONIQUE DE L'AIR

Les avions sans pilote

Londres, 18. — Le ministère de l'Air ordonne la construction de 60 avions du type « Queen Bee », lesquels seront distribués aux principaux ports navals de Grande-Bretagne.

Les appareils « Queen Bee » volent sans pilote moyennant un contrôle radio-graphique.

Ils seront employés uniquement comme cible durant les exercices de tir antiaériens qui auront lieu l'année prochaine.

Jusqu'à présent, l'aviation britannique possédait seulement trois escadrons de ces avions, une à Calshot, une autre à Southampton et, enfin, la dernière à Malte.

C'est chez :

Bayan
283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacıpasa
que vous trouverez Madame les
SACS de meilleur goût qu'il vous
faut pour la saison, les GANTS
du dernier cri et les BAS que
vous désireriez avoir.

Un complot subversif en Grèce

Athènes, 18 A. A. — L'Agence d'Affaires communiques :

La découverte des archives impressionnantes d'un mouvement révolutionnaire communiste en Grèce révèle une action subversive et une préparation de complot existant depuis longtemps. Ces archives citent environ mille noms.

Le gouvernement procéda à l'arrestation des principaux incriminés et éclaira incessamment, par le détail, les publics grec et étranger par la publication des textes révélateurs.

C'est le Ciné **SUMER** qui vous présentera BIENTOT les trois vedettes du « Contrôleur des Wagons-Lits »

DANIELLE DARRIEUX, ALBERT PREJEAN

et **LUCIEN BARROUX**

dans leur dernière comédie :

Quelle drôle de Gosse

le film que tout ISTANBUL VERRA et REVERRA

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS :

BOLSENA partira Samedi 19 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Lundi 21 Décembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBASIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza et Odessa.

ASSIRIA partira Mercredi 23 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Jeudi 24 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 24 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

PRAGA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

DAI-MATIA partira Mercredi 30 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

QUIRINALE partira Jeudi 31 Décembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Jeudi 31 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULIOH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Venus » « Trajanus » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 19-21 Déc. ch. du 27-31 Déc. ch. du 1-5 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	« Venus » « Ceres » « Trajanus »	" "	vers le 20 Déc. vers le 28 Déc. vers le 28 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Toyooka Maru » « Dakar Maru » « Durhan Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Déc. vers le 18 Janv. vers le 18 Fév.

O. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour

NAPLES, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO le 24 Décembre

S/S CAPO ARMA le 8/1/1937

Départs prochains pour BOUR-

GAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 16 Décembre

S/S CAPO ARMA le 29 Décembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

ATID

Navigation Company Caiffa

Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour

CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S BUCURESTI le 16 Décembre

M/S ATID le 22 Décembre

Départs prochains pour **BEY-ROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :**

S/S OITUZ le 16 Décembre

M/S ALISA le 19 Décembre

S/S ARDEAL le 27 Décembre

M/S ATID le 30 Décembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

Municipalité d'Istanbul

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h. 30

SECTION DRAMATIQUE

Baba

(Le Père)

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS

LEYLA VE MECNUN

LECONS DE PIANO. — Enseignement classique. Méthode nouvelle et pratique pour commençants. S'adresser au journal sous A. D. M.

Fred Astaire — Ginger Rogers

NOUS REVIENTENT TRES PROCHAINEMENT.....

DANCA RI DANCA

FONDÉ EN 1880

DHIHU DI RUHH

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'affaire du «Sancak»

Dans sa revue habituelle des événements politiques de la semaine, M. Asim Us, dans le «Kurun», fait le point à propos de la question du «sancak» :

«Jusqu'à l'issue des pourparlers directs entamés entre la France et la Turquie, la question traverse une période d'attente. Cette phase durera tout au plus jusqu'au 18 janvier, la date fixée pour la convocation de la prochaine session du conseil de la S. D. N. Mais il se peut que les pourparlers qui seront entamés lundi avec la France pourraient durer longtemps. Mais il se peut que dès la semaine prochaine, il devienne possible de se livrer à quelques prévisions préliminaires. Le cours que prendra la question pourra être fixé en conséquence.

Pour l'instant, s'il y a de nombreux indices qui autorisent à prévoir que la France reconnaîtra notre droit, les éléments contraires ne manquent pas. Un journal français écrit, par exemple : «Il faut donner aux Turcs ce qui est turc et aux Arabes ce qui est arabe».

Un autre estime que la question du «sancak» offre une excellente occasion pour la conclusion d'un pacte d'assistance franco-turc.

Si réellement les Français sont décidés en toute sincérité à donner aux Turcs ce qui est turc et aux Arabes ce qui est arabe, ils devront accepter les demandes de la Turquie au sujet d'Iskenderun. Mais s'ils veulent à ce propos se livrer à un marchandage, pour essayer de nous attirer une série d'avantages, alors cette question simple par elle-même se compliquera de façon à devenir inextricable.

Le bilan d'un an

M. Ahmet Emin Yalman analyse, dans le «Tan», le discours prononcé à la Radio par notre ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar :

«Chacun, écrit notre confrère, ne saurait être du même avis en ce qui concerne les questions économiques. Et cette diversité d'opinions est d'ailleurs un bien : les controverses positives entre les diverses opinions est une chose heureuse, qui contribue à amener l'équilibre.

Or, les négateurs les plus systématiques et les adversaires les plus irréductibles devront reconnaître que, durant la dernière année, on a beaucoup avancé dans notre pays sur le plan économique. Le bilan d'un an de travail donné par le ministre de l'Economie à la nation est de nature à nous inspirer une juste fierté.

Après avoir clairement exposé le sens, la valeur et la nécessité de l'épargne, Celâl Bayar pose ce principe : Il y a de multiples éléments qui participent à l'épargne. Le gouvernement les protège et les protègera pleinement en vue d'assurer et d'encourager l'épargne positive. La valeur de notre argent, la balance des paiements sur laquelle elle repose, la situation des banques, source de la confiance du public, seront soumises à un contrôle strict.

La stabilité de notre argent, la solidité de notre balance des paiements accroissent la faveur du produit turc, de tout ce qui est turc. «Nous ferons cela, dit le ministre de l'Economie, non seulement parce que les principes de l'Economie nous le commandent... Mais parce qu'il s'agit de produits turcs et que nous l'aimons parce qu'il est turc».

La nécessité de l'Economie est plus vivement ressentie dans le pays d'année en année et les facteurs qui pourrissent assurer de nouvelles possibilités d'épargne se multiplient aussi. De 1933 à 1935, le total général des économies du pays est passé de 69 millions à 72 millions ; pendant que les dépôts en banque sont montés de 52 à 59 millions.

Après avoir émis au discours du ministre de l'Economie des

chiffres intéressants et nombreux, que le lecteur a pu trouver dans le résumé du discours du ministre, que nous publions, d'autre part, M. Ahmet Emin Yalman termine en ces termes :

Ainsi que l'a dit notre ministre de l'Economie, la collectivité turque a cessé d'être dominée exclusivement par le souci matériel de la nourriture et du vêtement. Nous voyons devant nous une société turque nouvelle «pénétrée de culture, qui s'est assimilée la technique, qui, en trouvant sur son propre territoire la sécurité, la prospérité, le bonheur, sera utile à elle-même et à l'humanité». Bref, nous voyons une Turquie toute nouvelle...

Le village turc

C'est, par contre, au discours d'avant-hier, celui de M. Sükrü Kaya, que s'attache M. Etem Izzet Benice, dans l'«Açik Soz» :

«De même que la Turquie d'Atatürk est redevable de son relèvement au paysan turc qui a donné tout ce qu'il a dans ce but, le paysan turc attend tout d'elle aussi.

Il est naturel de chercher le développement, le progrès et la force de la Turquie de demain dans le développement de la puissance d'achat et des capacités de production et de vente du paysan, qui est le fondement de la Turquie d'aujourd'hui.

Sükrü Kaya a raison : Si l'on veut réellement élever le niveau d'existence du paysan turc au degré dont il est digne, il convient de donner toutes les possibilités de développement au village.

Le village est le critérium le plus sûr de la nation et de l'Etat.

Après la catastrophe

Voici les conclusions de l'article de fond de M. Yunus Nadi, dans le «Cumhuriyet» et «La République» :

«On dit qu'un seul malheur vaut mille conseils. Nous devons prendre, au moins pour l'avenir, des mesures définitives et durables pour barrer le chemin aux désastres qui peuvent résulter des inondations ; nous avons appris avec satisfaction que cette question est maintenant envisagée à Ankara avec un grand sérieux.

Un autre devoir est celui de couvrir le plus rapidement possible au secours des sinistrés d'Adana et d'apporter ce secours dans une très large mesure.

La plaie étant assez grande, la générosité de notre peuple patriote doit s'ajouter à l'aide portée par le gouvernement ; c'est une nécessité manifeste.

Nous qui vivons dans nos foyers une vie paisible de repos, nous aurons certainement qu'il est de notre devoir de sauver nos concitoyens d'Adana de la boue dans laquelle les ondes jettent les eaux qui détruisent leurs foyers et emportent leurs biens.

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'insister encore une fois sur la nécessité d'accélérer l'accomplissement du devoir déjà commencé.

Le parti social français

Paris, 19 A. A. — Le congrès du parti social français réélu à l'unanimité à la présidence du parti le colonel de La Rocque.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1585 obtenu en Turquie en date du 8 février 1933 et relatif à un dispositif d'obturation à bloc pour les armes à feu automatiques, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LES ARTS

Le concert du Mo Unghvari

Samedi, 12 décembre, à 18 heures, dans la salle de la « Casa d'Italia », a eu lieu le récital de piano, donné par le professeur Andor Unghvari, sous le haut patronage de M. le consul général de Hongrie.

Une assistance nombreuse et choisie était venue autant pour goûter un programme attrayant que pour entendre le distingué professeur.

La première partie du programme se composait des morceaux de Chopin : Sonate en Si mineur, deux polonaises, No. 9 en si bémol maj. et No. 5 en fa dièse min. qui a été particulièrement applaudie.

C'est que cette dernière a le caractère désespéré et sauvage de la guerre acharnée livrée par la Pologne pour sa liberté.

Le grondement des canons, le galop des chevaux et les appels des clairs de sonne en Si mineur, deux polonaises, No. 9 en si bémol maj. et No. 5 en fa dièse min. qui a été particulièrement applaudie.

Le professeur Unghvari a rendu, ces descriptions avec beaucoup de talent. Puis il a joué avec sentiment trois études dont celle en Do dièse min.

Dans la seconde partie, quelques oeuvres de Fr. Liszt : deux études de concert, puis une paraphrase sur le quatuor de « Rigoletto » de Verdi ; la XIIème Rhapsodie hongroise et la Légende de St. François de Paule, marchant sur les flots.

Le professeur Andor Unghvari s'est surpassé dans tous ces morceaux ; nous le félicitons et nous le remercions de nous avoir charmés pendant deux heures, par son jeu impeccable, et en nous faisant entendre des oeuvres des deux célèbres pianistes, universellement connus.

S. K.

Le Mo Agosti à Istanbul

Le célèbre pianiste italien, de renommée internationale, le M^{re} Guido Agosti, de passage en notre ville, donnera dans quelques jours, sous les auspices de la « Dante Alighieri », un grand concert à la « Casa d'Italia ». Nous donnerons prochainement des informations détaillées sur l'éminent artiste et le programme qu'il exécutera.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mardi, 22 crt., à 18 h. 30, dans la salle de la « Casa d'Italia », le Prof. Doct. Ferraris, le conférencier si apprécié du public intellectuel de notre ville et directeur des écoles italiennes, fera une conférence sur ce sujet intéressant et d'actualité :

L'orientation artistique de l'Italie contemporaine

L'entrée est libre.

LES ASSOCIATIONS

Halkevi de Beyoglu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'indépendance et d'autres hymnes nationaux. Ceux qui le désirent sont priés de se présenter à notre « Halkevi », aux jours et aux heures indiqués.

L'Union hellénique

Aujourd'hui, 19 décembre, dans les salons de l'Union Française, à Tepebasi les amateurs de l'Union Hellénique de notre ville représenteront une comédie en trois actes de Nicolas Laskaris Malva Kuvaria.

Le rideau sera levé à 21 heures 15 précises.

Leçons de ture et de mode

Le Halkevi de Sisli communique : Les leçons de coupe et de mode, de production de fleurs artificielles et de ture commencent aujourd'hui, 18 décembre. Pour inscription ou pour toute demande de renseignements, s'adresser au Halkevi de Sisli, Nisantas, Rumeli Caddesi.

L'occupation intégrale de l'Ethiopie

Les Italiens à Gambela

Addis-Abeba, 18. — La ville de Gambela a été occupée sans incident par les troupes italiennes ; depuis quelques jours, le tricolore y avait été hissé par les Galla. Sept appareils italiens ont atterri sur l'aérodrome où ils ont débarqué du matériel de guerre, des vivres et des articles de médecine. Les « gardes des finances » ont immédiatement pris possession des postes douaniers à la frontière du Soudan.

Gambela est un port fluvial, à la frontière du Soudan, sur le fleuve Baro, est à 560 km. d'Addis-Abeba.

La défense de Djouloul

Addis-Abeba, 18. — Au sujet de la libération du capitaine Cannonieri on communique les détails complémentaires suivants : La localité de Djouloul se trouve dans une gorge resserrée entre les monts Techercher et le mont Gougou. En cet endroit est un couvent de missionnaires suédois protestants. Après la défaite et l'effondrement de l'armée éthiopienne du Sud du Ras Nassibou, des guerriers armés avaient envahi toute la région et menaçaient le couvent. Des appels de secours avaient été adressés à l'armée italienne. Le neuf juin, le capitaine Cannonieri et le sergent Rufini avaient survolé le couvent en avion et en avaient identifié la position. Au retour, leur appareil s'abattit accidentellement ; les deux aviateurs demeurèrent indemnes et purent gagner le couvent. Là, le capitaine Cannonieri organisa la résistance de concert avec les missionnaires et de nombreuses attaques furent repoussées. Le couvent était ravitaillé régulièrement en armes et en vivres par la voie aérienne. Dès la fin de la saison des pluies, une expédition de secours fut organisée sous le commandement du colonel Cubeddu et aboutit à la libération des assiégés.

Les économies des ouvriers

Rome, 17. — Durant le mois de novembre dernier, les ouvriers occupés en Afrique Orientale italienne ont envoyé à leurs familles en Italie 129.429.197 lires. Le total qu'ils ont remis de janvier 1935 au 30 novembre 1936 est de 829.088.959. A ces sommes, il faut ajouter celles dont les ouvriers rentrant en Italie, à l'expiration de leur

contrat, étaient eux-mêmes porteurs.

Le duc d'Ancone quitte l'Afrique Orientale

Addis-Abeba, 17. — Le vice-roi, maréchal Graziani, a offert un déjeuner d'adieu en l'honneur de S. A. R. le duc d'Ancone, dont le départ d'Afrique est imminent.

Le Ramazan à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 17. — La fin du Ramazan a été célébrée par la communauté musulmane avec une solennité toute particulière. Au siège du gouvernement, une réunion s'est déroulée, à laquelle ont pris part le vice-roi, les autorités civiles et militaires, ainsi que tous les chefs et notables musulmans. Le «scadi», a lu une adresse d'hommage à l'Italie et a renouvelé le serment de fidélité au nom de la communauté musulmane d'Ethiopie.

... et à Harrar

Harrar, 18. — A l'occasion de la fin du Ramazan, 100 détenus ont été libérés. Par ce geste, le gouverneur a voulu donner une preuve de la clémence de l'Italie.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1909, obtenu en Turquie en date du 15 novembre 1934 et relatif à un «dispositif réfrigérateur pour la conservation et la préservation d'aliments, délicatesses et autres», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1584, obtenu en Turquie en date du 23 février 1933 et relatif à un «dispositif d'alimentation pour les armes à feu automatiques à chargeur avançant à pas en sens transversal de l'arme», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 18 Décembre 1936

(Cours informatifs)

	Liq.	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	95.75	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.75	
Bons du Trésor 5 % 1932	44.-	
Bons du Trésor 2 % 1932	65.-	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	22.67 1/2	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21.80	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	21.20	
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	41.-	
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	41.-	
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100.80	
Obl. Bons représentatifs Anatolie	44.-	
Obl. Quais, docks et Entreposés d'Istanbul 4 %	10.40	
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101.-	
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	95.-	
Act. Banque Centrale	90.-	
Banque d'Affaires	10.20	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.90	
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.95	
Act. Sté. d'Assurances Gies. d'Istanbul	11.45	
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	11.40	
Act. Tramways d'Istanbul	—	
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.60	
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13.25	
Act. Minoterie « Union »	10.60	
Act. Téléphones d'Istanbul	6.75	
Act. Minoterie d'Orient	0.75	

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	616.-	616.50
New-York	0.79.56	—
Paris	17.07	—
Milan	15.12	—
Bruxelles	—	—
Athènes	—	—
Genève	8.46.16	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.46.25	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7.47	—
Berlin	1.97.75	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Zelgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscou	—	—
Stockholm	—	—
Or	1020	1022
Mecidiye	—	—
Bank-note	212	244

BOURSE DE LONDRES

Liro	98.16
Fr. Fr.	105.13
Doll.	4.90.20

CLOTURE DE PARIS

Dette Turque Tranche I	250
Banque Ottomane	477

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet et brevet d'addition No. 1518 datés respectivement du 10 janvier 1933 et 26 janvier 1933 relatifs à un procédé de fabrication d'étoffes ornementales désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

CORRESPONDANT ALLEMAND ET FRANÇAIS

FRANÇAIS, traductions dans les deux langues, connaissant également l'anglais et l'italien, cherche place. Travaillerait aussi quelques heures par jour. Prétentions modestes. S'adresser au journal sous « S ».

— Ah ! c'est que vous ne soupçonnez pas tout le mépris que mon père possède pour le sexe d'en face ! Or, j'ai remarqué que, la plupart du temps, les qualités que mon père prône particulièrement et qu'il voudrait me voir pratiquer sont, en réalité, de véritables défauts... de ceux que les femmes haïssent parce qu'elles en souffrent ou qu'elles en sont victimes ! Ce n'est pas tant ma faiblesse physique que mon père me reproche, mais bien plutôt de ne pas être un être ou un soudard !

— Je vous prie de croire que pour le comte d'Uskow, vous vous trompez à son sujet et qu'il a un autre idéal que celui que vous lui prêtez.

— Vous ne le connaissez pas, répliqua l'adolescent, tranquillement. Attendez donc d'avoir passé quelques mois ici, pour vous faire le champion de mon père !... Un jour, nous en reparlerons.

Chantal garda un silence prudent. Au fond, il était gêné d'entendre le jeune homme s'exprimer si librement sur l'auteur de ses jours.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
M. BABOK, Basmevi. Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 7

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DU VEUZIT

Ils étaient arrivés à l'extrémité de la grande cour pacée qui s'allongeait derrière la maison et remplaçant, en quelque sorte, la pelouse de nos châteaux français.

Un mur bas limitait le domaine de ce côté, le séparant des terres étendues en gradins profonds vers la vallée lointaine.

Frédéric, qui aimait ce site, y avait tout de suite conduit son précepteur.

— Voici mon endroit favori, fit-il à celui-ci.

D'ici on voit se former et accourir l'orage... on voit aussi les premiers rayons du soleil percer les nuages de l'aurore et illuminer les rares toits d'ardoise dressés dans les prairies...

C'est, je crois, la seule vision de la civilisation qu'on ait, en ce pays...

Partout ailleurs, c'est la nature qui

s'étale dans toute sa sauvage indépendance...

— L'enfant a l'âme d'un poète, pensa Norbert avec plaisir. Malheureusement, cette aptitude m'a l'air de déplaire considérablement au comte d'Uskow. Reste à savoir si j'ai le droit de saboter le don merveilleux d'idéal de ce garçon pour y substituer le culte de la force et de l'action ?... Ah ! donner l'un sans détruire l'autre ! Voilà ce qui serait une belle tâche !

Pendant que son précepteur se posait ce dilemme, l'adolescent s'était accoudé sur le rebord du mur, encastrant la terrasse et, pensivement, il contemplait le paysage ourlé de brumes crépusculaires.

Comme s'il avait deviné les pensées de son maître, il observa, à mi-voix :

— Faire de moi un homme, avez-

vous dit tout à l'heure, monsieur Chantal. Croyez-vous, vraiment, que ce sera là un grand service à me rendre ?

— Ne blasphémiez pas, Frédéric ! Puisque la nature vous a catalogué dans l'espèce masculine, il n'est que mieux, il me semble, que vous possédiez les caractères propres à votre sexe.

— C'est à dire que je sois violent, batailleur, emporté ?... répliqua l'autre, en s'animant tout à coup. Il faut que je connaisse l'impulsion brutale avant le raisonnement, le besoin de cogner avant l'idée de justice ! Pour complaire à mon père, je dois aimer le sang, le carnage, la cruauté ! Les hommes ont inventé la guerre, la boxe, le duel et le jeu du cirque ! Grand merci des trésors que vous comptez me prodiguer !... Et vous pensez vraiment que c'est un bienfait dont vous aurez à être fier, que vous me donniez-là ?

Norbert sourit.

— Il est évident, Frédéric, que si je ne vous fais connaître que les défauts afférents à votre sexe, je n'aurai pas à m'enorgueillir de la tâche ! Mais il est d'autres attributions masculines qu'il est nécessaire de cultiver et c'est de celles-là, seulement, que je souhaite vous entretenir.

— Des attributions strictement masculines qui soient belles ! railla l'adolescent, un sourire énigmatique aux lèvres. Je voudrais bien que vous me les désigniez, en effet ! Je les ai vainement cherchées chez le comte, mon père, mais

je ne demande pas mieux que d'en découvrir quelques-unes chez vous ! Allez-y donc, monsieur mon professeur !

— Énumérez-moi ces merveilles, propres au sexe masculin, ces vertus qui me manquent et que je dois apprendre à cultiver, puisqu'on vous a fait venir à Trzy-Kröl spécialement pour me les enseigner !

Aussi encouragé à parler, il parut à Norbert Chantal qu'il était d'is au pied du mur et qu'il n'avait rien à répondre.

Il fit effort, cependant, pour ne pas rester sans réplique devant l'extraordinaire gamin que la destinée lui donnait à élever.

— Des qualités propres au sexe fort, commença-t-il. Il y en a beaucoup... Il y a d'abord l'adresse...

Mais Frédéric observa aussitôt : — A savoir ?... Celle des équilibristes dans les cirques, ou des bonnetiers dans les triptots ?... D'ailleurs, certaines femmes leur dament le pion sur ce point-là... Passons donc !

— Disons l'agilité, si vous préférez, rectifia Norbert, amusé.

— C'est plus animal ! Le singe est certainement un as en la matière.

— Le courage, proposa gaiement le précepteur, avec l'espoir inavoué que l'autre trouverait encore un argument à lui proposer.

Et c'est ce qui arriva :

— Le courage n'est pas une spécialité masculine. Jeanne d'Arc et Jenne

Hachette, pour ne citer que ces deux femmes qui sont de votre race, n'en ont pas manqué, il me semble !

— Oh ! mais je ne prétends pas que des femmes, par extraordinaire, ne puissent posséder des dons qui sont généralement l'apanage des hommes.

— Ah ! je ne vous le fais pas dire !... Du moment que vous admettez la possibilité que des femmes, de fragiles jeunes filles, même, puissent se parer de nos vertus, je ne m'explique pas du tout que mon père et vous prétendiez développer mes forces physiques pour me doter de ces mêmes qualités... La taille et le poids n'ont rien à voir jusqu'ici dans nos supériorités masculines, il paraît !

— Il y a encore le sang-froid, poursuivit Chantal, qui s'amusait.

— On m'a parlé d'infirmités qui, pendant la guerre, aidaient les docteurs à dépecer leurs malades... J'ai entendu dire aussi qu'un de vos généraux, héros admirable